



Imprimer cet article publié le 08-09-2008 sur le site www.la-croix.com

la-Croix.com



Bayard

Une journée à CafeBabel.com, fief de la génération Erasmus

Créé il y a sept ans, le site Internet CafeBabel.com fournit une information originale et de qualité aux jeunes Européens, et se plaît dans le débat

En anglais ou dans un français coloré d'accents espagnol et italien, chacun y va de son pronostic : « Moi je lui mets trois », « Allez, je vote pour cinq, par provocation ! »... Ce n'est pas une vente aux enchères mais la réunion éditoriale hebdomadaire de CafeBabel.com, un magazine Internet animé par une équipe de jeunes Européens. « On note les articles publiés la semaine précédente, de 0 à 5 », explique Adriano Farano, directeur de la publication et l'un des fondateurs du site.

Depuis un an et demi, la rédaction du magazine participatif a élu domicile au rez-de-chaussée de la Maison de l'Europe, en plein cœur du quartier du Marais, à Paris.

300 000 visiteurs uniques par mois

Ce jeudi, Jane, Adriano, Nabeelah, Fernando et quelques autres, tous âgés de moins de 30 ans, discutent des articles qu'ils vont publier le mois suivant et des dysfonctionnements du site. « Pourquoi, quand je lis l'article en italien dans le système interne de publication, des éléments apparaissent-ils en français ? », s'inquiète Francesca, responsable de la version italienne.

Car CafeBabel.com, qui totalise 300 000 visiteurs uniques par mois, est polyglotte. La version française concentre près de 30 % de l'audience. Viennent ensuite les versions espagnole, italienne, allemande et polonaise. Pour traduire un article d'une langue à l'autre, CafeBabel.com fait appel à la bonne volonté de ses lecteurs, qui parlent souvent trois langues.

Structure associative, le site est financé par des subventions d'institutions françaises et européennes et de fondations. « À moyen terme, nous espérons trouver des investisseurs pour assurer la pérennité du site », confie Adriano Farano.

Pour l'instant, tous les articles sont écrits par des journalistes bénévoles, le plus souvent des étudiants. L'équipe qui alimente le site depuis Paris, composée de sept journalistes salariés, veille à la qualité du contenu, en sélectionnant, relisant et corrigeant les articles qui arrivent des 28 rédactions locales. « Ce n'est plus une bande de potes, c'est un vrai média européen », soutient Alexandre Heully, directeur de la communication.

Génération Erasmus : une conscience européenne

La bande de potes, dont il faisait lui-même partie, c'est un groupe d'étudiants de l'Institut d'études politiques de Strasbourg, qui a créé le site Internet en 2001. Allemands, Espagnols ou Italiens en « année Erasmus » (1), et Français qui s'apprêtaient à partir à l'étranger, ils avaient été marqués par l'ouverture de l'Europe.

« Lorsqu'ils sont rentrés chez eux, ils ont constitué une "diaspora" : chacun continuait à envoyer des articles depuis son pays », raconte Adriano Farano. De quoi donner à CafeBabel.com sa particularité : une information qui vient de la base et s'adresse sur un ton décalé à la génération Erasmus, « la première à vivre l'Europe au quotidien », d'après Adriano.

Dans la salle de rédaction donnant sur la cour pavée du bâtiment, l'ambiance est studieuse. Jane Mery, responsable de la version française, cherche des photos pour illustrer une enquête sur les femmes de ménage roumaines en Italie.

Nabeelah, éditrice de la version anglaise, corrige un témoignage avant de le mettre en ligne. « Il s'agit d'un Ossète né en Turquie, c'est notre correspondant à Istambul qui l'a trouvé. Il raconte comment il perçoit le conflit actuel en Géorgie. »

« Nous essayons de nous démarquer des grands médias »

Un magazine européen est-il concerné par la libération d'Ingrid Betancourt ? Comment faut-il traiter la crise géorgienne ? Ces questions ont largement alimenté les conversations de la rédaction ces dernières semaines. « Nous essayons de nous démarquer des grands médias, de faire entendre notre différence », souligne Adriano.

« Notre rédaction locale à Tallinn, en Estonie, a organisé un débat entre le rédacteur en chef d'un grand quotidien qui avait fait part d'un possible plan d'attaque russe contre le pays, l'ambassadeur géorgien et des politiques locaux, continue-t-il. Nous

avons aussi publié une interview d'un député italien pro-russe, qui a provoqué beaucoup de réactions de la part des membres d'Europe de l'Est. »

En fin de journée, autour d'un café, Nabeelah avoue qu'à force de jongler entre les langues, elle se retrouve parfois déphasée : « Il arrive qu'on commande un article sur un sujet très précis à un journaliste, et qu'il nous envoie un papier sur un tout autre sujet ! »

Mais les écueils de la traduction n'effraient pas les « Babéliens ». Comme Nabeelah, Britannique de parents pakistanais qui a passé une année Erasmus en Allemagne et connaît l'Espagne comme sa poche, ils sont rompus aux métissages.

Nina HUBINET

(1) Erasmus est le nom donné au programme d'échange d'étudiants et d'enseignants entre les universités et les grandes écoles européennes. Lancé en 1987, il a déjà profité à plus de 1,5 million d'étudiants et s'étend aujourd'hui à 32 pays, les 27 de l'Union européenne plus l'Islande, le Liechtenstein, la Norvège, la Suisse et la Turquie.